

René Lew,  
1er août 2012,  
à Edgardo Feinsilber

## Schématisme borroméen : sinthome et symptôme

Cher Edgardo,

Je crains que tu ne me répondes à côté. Je dis moi-même que le sinthome (comme nouage du nœud, lequel échappe dans le nœud car il n'est que fonctionnel, ce nouage) se distingue du symptôme qui en est la concrétisation comme quatrième rond dans le nœud à 4 consistances. Le sinthome-3 se « renverse » en symptôme et le nœud à 4 tient grâce au sinthome-4. Mais Lacan ne les distingue pas ainsi, même si on peut introduire ce distinguo à partir de ce qu'il dit du nouage à 3 qui fait symptôme ( $\Sigma$ ) en quatrième.

Je te donne la citation en français de ce que Lacan a dit en conclusion du IXème Congrès de l'E.F.P. sur *La transmission de la psychanalyse*, à Paris, le dimanche 9 juillet 1918.

« J'ai essayé d'en dire un peu plus long sur le symptôme. Je l'ai même écrit de son ancienne orthographe. Pourquoi est-ce que je l'ai choisie ? s-i-n-t-h-o-m-e, ce serait évidemment un peu long à vous expliquer. J'ai choisi cette façon d'écrire pour supporter le nom symptôme, qui se prononce actuellement, on ne sait pas trop pourquoi « symptôme », c'est-à-dire quelque chose qui évoque la chute de quelque chose, « *ptoma* » voulant dire chute.

Ce qui choit ensemble est quelque chose qui n'a rien à faire avec l'ensemble. Un sinthome n'est pas une chute, quoique ça en ait l'air. C'est au point que je considère que vous là tous tant que vous êtes, vous avez comme sinthome chacun sa chacune. Il y a un sinthome-il et un sinthome-elle. C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel. Le rapport sexuel est un rapport intersinthomatique. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome, c'est bien pour ça que le signifiant opère. C'est bien pour ça que nous avons le soupçon de la façon dont il peut opérer : c'est par l'intermédiaire du sinthome. »

(*Lettres de l'École* n° 25, vol. II, p. 220.)

\*

Je reprends maintenant les termes de ta réponse pour les discuter.

Tu définis un schématisme comme un ordonnancement des dits dans un discours. Cela me semble très restrictif, car cela laisse de côté ce qui porte les dits : la parole, lalangue, l'énonciation, le dire, etc. C'est pourquoi je préfère un étagement en trois « niveaux » (ce n'est là que métaphore d'une superposition sans rien de premier et reprend le concept de *Schichtung* chez Freud, feuilletage, disons). Ces trois étages sont

- les schèmes conceptuels,
- les schémas qui les organisent en les agençant en une morphologie, une structure (précisément),
- la figuration de ces schémas.

Bien entendu, tu le soulignes, la figure (qui n'est pas uniquement le dessin), rendant compte (présentant : *Darstellung*) du schéma retenu, varie. Mais en fait pas seulement elle, aussi le schéma et, là encore, un choix se présente qui existait déjà aussi au niveau conceptuel.

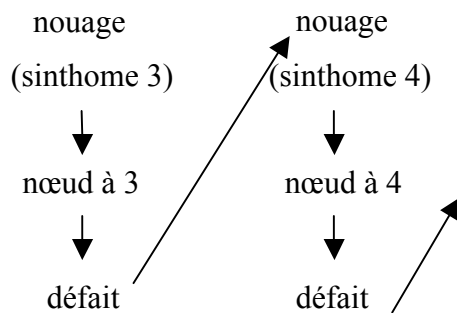
Dans mon idée du schématisme, les variations des schèmes conceptuels, des schémas structuraux et de leurs figurations constituent une condition essentielle. Effectivement, pour utiliser ton mot, cette variation tient à l'aspect fictionnel de chaque étape, c'est-à-dire au choix qui se présente entre les concepts à retenir, dans leur organisation, dans la présentation de ceux-là et de celle-ci. Tu dis, pour ta part, qu'il existe une différence décisive (c'est le mot pour parler de décision d'un choix) entre deux positions du schématisme : celle prenant en compte la structure et celle parlant de constellation. Lacan utilise les deux termes sans être effectivement structuraliste (cf. son intervention à la *Structuralist Controversy* à Baltimore en 1967). Mais je ne retrouve plus les références à propos de « constellation ».

Tu dis la structure rigide parce que tu la conçois comme constituée d'éléments. Mieux vaut la prendre comme agencement de fonctions et parler le langage des catégories. Il va de soi que la modification est dans la psychanalyse toujours à l'ordre du jour. Modifier un terme, dirai-je, entraîne de proche en proche la modification des autres. Et c'est bien un avantage pour éviter toute pétrification (psychotisante). De même, c'est d'autant plus attendu que les termes constituant cette structure comme signifiante sont d'abord fonctionnels et seulement secondairement objectalisés. Ces fonctions se modalisent d'autant. Or je préfère parler de conjecture et de supposition à la base des choix fonctionnels, toujours apprêtés à leur modalisation, leur inflexion. Alors la raison d'évidement en place de cause est bien au sein de cette structure comme fonctionnelle (une fonction est par définition insaturée). Et je ne vois pas en quoi le réel peut en être exclu, puisque chaque niveau, y compris structural et fonctionnel, du schématisme ex-siste aux autres et même existe réellement (au sens de la *reale Existenz* de Freud).

Sur la constellation maintenant. Je ne pense pas que quoi que ce soit dépende d'une constellation signifiante prédonnée par l'Autre, ne serait-ce que parce qu'un signifiant (au sens de Lacan) n'opère qu'en fonction et non comme objet saisissable. C'est que la fonction signifiante est imprédictive. Ta définition de la constellation va qui plus est dans le sens d'une objectivation de mauvais aloi (tu dis que si un élément est modifié les autres ne se défont pas). Je crains en effet que la position ainsi fixée dans l'extension donnée comme objective induise une position psychotisante du sujet. Cette constellation ainsi fictionnée me paraît donc à craindre, si elle doit rendre compte de ce qui préside à la clinique de la psychanalyse. D'ailleurs démontrer a aussi sa place en psychanalyse, puisque l'imprédictivité entre, quoi qu'en aient dit Russell et Poincaré, dans une théorie de la preuve.

Sur le nœud borroméen maintenant, j'y viens. Lacan, effectivement, appelle le 4ème rond du nœud borroméen à 4 consistances « sinthome » et le marque du  $\Sigma$  (*Le sinthome*, Seuil, p. 20) — mais c'est pour ne pas le distinguer du symptôme. Selon la citation ci-dessus, c'est le sens du mot symptôme qu'il critique, pas sa position structurale. Reste que nous avons effectivement deux termes, « sinthome » et « symptôme ». C'est pourquoi je propose, *a contrario* de Lacan (fi des arguments d'autorité), de distinguer en les identifiant, mais d'une certaine façon, sinthome et symptôme. Car il ne faut pas oublier que le 4ème rond qui faufile les espaces antérieurement nommés du nœud à 3 dénoué en permet un renouage borroméen. Je suggère donc d'appeler « sinthome » le nouage lui-même, échappant dans le nœud consistant, qu'il soit à 3 ou 4 consistances. La quatrième consistance (le  $\Sigma$  que j'appelle

encore symptôme) n'est donc que la reprise extériorisée du nouage à 3. Donc il y a un décalage d'étape en étape :



Cela fait du 4ème rond ( $\Sigma$ ) l'équivalent pour les trois autres du nouage à 3 antérieurement noués borroméennement directement (par eux-mêmes), c'est-à-dire imprédictivement, selon moi. Le nouage borroméen à 4 échappe lui-même dans le nœud borroméen à 4, etc. Le sinthome-3 est représenté par le  $\Sigma$ -symptôme 4ème. C'est pourquoi Lacan dit que le sinthome est ce  $\Sigma$ .  $\Sigma$  est l'extériorisation, l'explicitation, la saisie du nouage à 3 dissous dans le nœud. L'avantage du borroméen est d'homogénéiser R, S, I dans le nœud à 3, et malgré l'apparence de l'usage qu'on fait de  $\Sigma$ , il homogénéise R, S, I,  $\Sigma$  dans le nœud à 4. Mais cette homogénéité de structure n'enlève rien à l'hétérogénéité de consistance et donc d'effets de ces registres.

Le nœud borroméen à 4 est homogène d'où son unicité. Mais ses présentations sont multiples et les réduire (ou les étendre) à 36 est assurément fictionnel. Là-dessus il te faut expliquer le choix de schématisation qui conduit à ce 36.

Donner un statut particulier à  $\Sigma$  vis-à-vis de R, S, I, — et pourquoi pas ? c'est faire un choix de présentation au sein du schématisation borroméen, et sur ce choix il faut aussi s'expliquer.

Je te remercie de ta réponse qui m'amène pour ma part à m'expliquer encore.

Bien à toi,

René Lew

\*

le 2 août 2012

## Comptage borroméen

Je maintiens l'idée d'un borroméen à 3 impliquant des connexions quadriques (ou quaternaires, au nombre de 65536) entre le nouage et chaque rond, de consistance respectivement réelle, imaginaire ou symbolique pour l'essentiel (car chacun est en fait réel, imaginaire et symbolique). Car l'on pourrait assurément prendre le schématisation borroméen pour une réduction du nombre de ces connexions, par exemple uniquement entre trois (soit

256 connexions), ou selon un choix réduit, comme précisément borroméen (selon ce que l'on fait valoir de ce schématisme), parmi les 65536 possibilités.

Mais je suis enclin à retenir celles-ci *in extenso*. Car je pense que chaque connecteur quaternaire fait état non seulement du schématisme borroméen, à partir d'abord conceptuels variables de la borroméanisation, mais aussi de présentations variables du nœud borroméen (auquel cas à 3 ronds), comme de ratages, lapsus, etc., dans la confection de ce borroméen ou de ses présentations. De là la multiplicité des connecteurs, laquelle reste à vérifier. C'est dire que parmi les 65536 connecteurs quaternaires, bon nombre ne sont pas exactement borroméens. On peut même dire que pour l'essentiel ces divers ratages, échecs..., sont les cas les plus fréquents. Par exemple, à l'extrême,

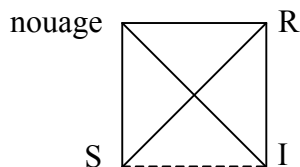
R	S	I	nœud
+	+	+	-
+	-	+	-
-	+	+	-
-	-	+	-
+	+	-	-
+	-	-	-
-	+	-	-
-	-	-	-

ce cas dit de « contradiction » implique un dénouage du nœud (sans parler d'orientation du nœud).

Il va de soi que pour arriver à une différenciation en 65536 nœuds borroméens à 3, il faut compter le nouage lui-même.



*triskel comme présentation réduite du nouage borroméen*



*présentation du nouage borroméen en tétraèdre mis à plat (une arête étant ôtée pour permettre un chemin eulérien entre les quatre « éléments » ainsi reliés)*

Mais si l'on prend le nouage comme le connecteur lui-même, il n'y a plus que 256 façons de nouer borroméennement trois consistances. Et parmi celles-ci, il faut non seulement retenir le

nouage et ses échecs, mais surtout le nouage et ses échecs entre des nœuds et des ronds orientés :

- des nœuds orientés globalement de façon scalaire (comme un escalier en colimaçon)
  - dextrogyre,



- lévogyre



(multipliés par leur échec) ;

- des nœuds orientés selon chaque consistance (chaque rond) et variablement.

Peut-être que, lorsque je compte 65536 situations nodales en incluant le nouage, je suis déjà dans le nœud à 4 : R, S, I,  $\Sigma$  (le nouage n'étant que la connexion entre ces quatre).

Donc je pencherais plutôt aujourd'hui pour un « 256 –n. bo à 3 ».

\*

le 14 août 2012

Cher Edgardo,

J'ai bien suivi ton raisonnement et tes références. Pour beaucoup elles reprennent les propositions de Roberto Harari que j'ai relues (en français), ainsi « L'amour du sinthome » dans *La pulsion est turbulente comme le langage*, trad. fse L'Harmattan, et *Les noms de Joyce*, trad. fse L'harmattan, pour le chapitre 2 « Eve, non sans Dédale », notamment p. 59-60, et le chapitre 10 « Le tableau des nominations joyciennes », notamment p. 247-248.

Mais je ne saisis vraiment pas d'où tu sors le décompte de 36 manières de dessiner le noeud borroméen à 4 consistances. Je te suggère donc de m'en dire plus à cet égard, afin que nous puissions débattre correctement aussi sur ce point.

Bien à toi,

René Lew